

# RESSOURCE PÉDAGOGIQUE



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

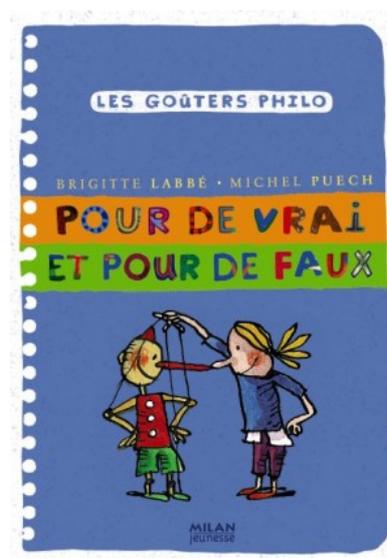
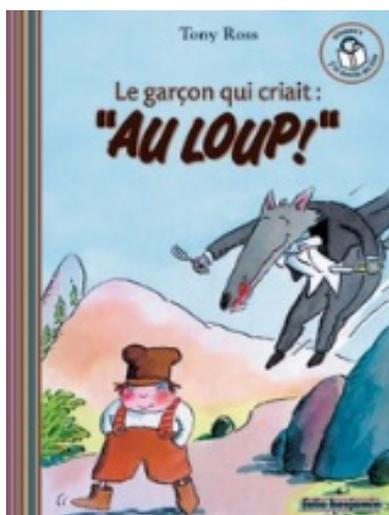


UNIVERSITÉ DE NANTES

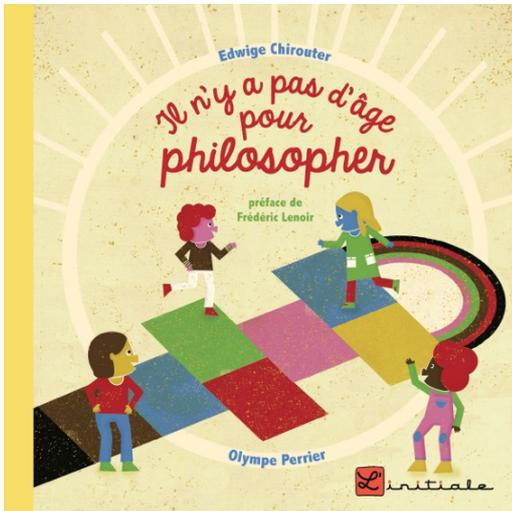
- Chaire UNESCO
- " Pratiques de la philosophie avec les enfants :  
• une base éducative pour le dialogue interculturel  
• et la transformation sociale "
- 

## *Ateliers de philosophie et de littérature*

# La vérité/Le mensonge



## INTRODUCTION



**Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques** et, dès l'âge de trois ans, les enfants se posent des questions éternelles et universelles sur la vie, la mort, les relations humaines. La pratique de la philosophie avec les enfants et les adolescents se développe ainsi partout dans le monde depuis une trentaine d'années. Il existe aujourd'hui des « courants » qui proposent des dispositifs très divers pour mettre en place ces ateliers dans les écoles et la Cité (voir le chapitre sur la pratique de la philosophie avec les enfants).

Dans le même temps, avoir pris en compte les interrogations philosophiques des enfants semble être une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs de la nécessité de lire dès le plus jeune âge des histoires complexes et riches de sens. L'édition contemporaine est aujourd'hui très ambitieuse, tant sur la forme (beauté des images et des illustrations) que sur le fond des thèmes abordés (la mort, l'amour, la liberté, le bonheur). La littérature de jeunesse n'est plus un genre mièvre ou moralisateur.

Des auteurs comme Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Tomi Ungerer, par exemple, offrent à leurs jeunes lecteurs des récits très beaux et subtils qui permettent d'aborder des questions délicates et profondes. Et, en plus de la publication de ces albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables (comme les *Philofables* de Michel Piquemal), on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse toute une série de " petits manuels de philosophie pour la jeunesse ", comme les « Goûter philo » (Milan) ou les « Chouette penser ! (Gallimard).

# INTRODUCTION

## DES HISTOIRES POUR PENSER...



**La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions philosophiques.** Que ce soit pour

les enseignants, les éducateurs ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distanciée. L'histoire va mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » : entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime, trop chargée d'affectivité, et

qu'il n'a pas toujours envie de confier, et le concept philosophique (La Liberté. Le Bonheur) trop abstrait et qui a besoin d'être incarné dans des histoires. La littérature permet aussi aux enfants et aux adolescents de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants et aux adolescents de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits subtils, riches, beaux et profonds, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée. Comme le disait l'auteur Philippe Corentin : *« Il ne faut pas seulement des livres pour endormir les enfants le soir, mais il faut aussi des livres aussi pour les réveiller le matin ! ».*

# INTRODUCTION

## Les compétences développées par les enfants dans les ateliers de philosophie :

- Devenir un citoyen éclairé,
- Aiguiser son esprit critique,
- Réfléchir de façon rigoureuse,
  - Exprimer publiquement et clairement sa pensée,
    - Débattre avec les autres démocratiquement,
  - Apprendre la tolérance et le respect de la liberté de pensée.
- Construire une culture générale (littéraire, cinématographique, artistique, philosophique, historique).
  - Comprendre que la fiction nous aide à mieux nous comprendre et comprendre le monde.
  - Participer à une discussion collective en respectant les règles démocratiques.
  - Échanger, questionner, justifier un point de vue.
  - Participer à un débat en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.
  - Évaluer la part de subjectivité ou de partialité d'un discours, d'un récit, d'un reportage ;
  - Distinguer un argument rationnel d'un argument d'autorité ;
  - Identifier, classer, hiérarchiser, soumettre à critique l'information et la mettre à distance ;
  - Distinguer le virtuel et réel ;
  - Construire son opinion personnelle et pouvoir la remettre en question, la nuancer (par la prise de conscience de la part d'affectivité, de l'influence de préjugés, de stéréotypes).

## COMMENT UTILISER LES OUVRAGES ?

### DÉROULEMENT D'UN ATELIER

La lecture de chaque support de la mallette peut donner lieu à plusieurs séances successives (de 45 mn à 1h15 chacune) où l'animateur lit un récit et engage directement suite à cette lecture un débat sur sa portée philosophique.

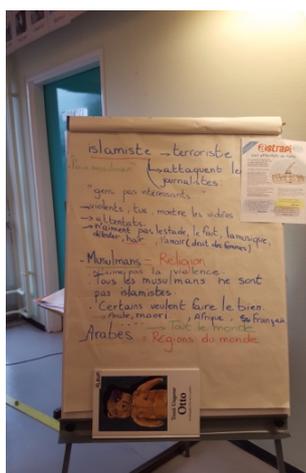
« L'atelier philo » peut durer un mois/un mois et demi sur le même thème. Chaque nouvelle lecture vient enrichir la construction de la pensée collective sur la question. L'animateur peut noter sur une **affiche** toutes les idées émises pendant les discussions (en classant) et garder ainsi la mémoire des échanges.

Ces séances peuvent comprendre aussi des moments d'écriture individuelle ou en petits groupes (les participants aux ateliers de philosophie peuvent disposer d'un « **cahier de philosophie** »).

Une dernière séance peut permettre de mettre au propre une affiche pour synthétiser toutes les idées émises lors des échanges. Les participants peuvent aussi choisir de réaliser des dessins et peintures sur le thème et réaliser une exposition.

## MATÉRIEL POUR LES ATELIERS

- Les albums à disposition directe des enfants et de l'animateur ;



- Une grande affiche papier pour que l'enseignant puisse noter et structurer les idées des enfants pendant les discussions.

- Les « cahiers de philosophie » de chaque participant à l'atelier ;



- Des feuilles blanches et du matériel de dessins ;

- Un bâton de parole.

# UN EXEMPLE DE DÉROULEMENT.

## LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

### COMMENT ANIMER UN ATELIER DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE

**Durée :** Chaque séance peut durer entre **45 mn et 1h30** en fonction du rythme et de l'âge des élèves.

**Disposition de l'espace :** Idéalement disposer des tables en carré (voir modèle de la photo) : quel que soit le lieu (classe, bibliothèque), faire en sorte que **les enfants puissent tous se voir**. L'essentiel est de pouvoir constituer une « **communauté de recherche** » où tous les participants puissent discuter ensemble et démocratiquement. Il faut mieux que **les enfants soit assis à une table** pour être bien installés en situation de travail et de pouvoir disposer de moments d'écriture dans le cahier.



### **1. Ouverture de l'atelier de philosophie. Rappel des règles du débat et de ce qu'est l'atelier de philosophie ;**

Pour commencer la discussion, dire par exemple :

« Nous allons réfléchir ensemble sur une grande question que les Hommes se posent depuis toujours et qu'ils se poseront toujours. Personne n'a « La » réponse à ces grandes questions (par exemple : Qu'est-ce que la Liberté ? le Bonheur ? l'Amour ?, l'art ?, le Politique ?, le Bien et le Mal ?, etc.), mais nous allons discuter, échanger, réfléchir ensemble sur ces questions qui sont essentielles pour vivre ensemble, grandir, devenir un être humain. En philosophie, tout le monde peut exprimer sa pensée mais il faut pouvoir la justifier, en donnant des exemples, des arguments, en répondant aux autres pour dire si vous êtes d'accord ou non avec les idées de vos camarades. »

**Rappel des règles du débat :** on demande la parole, on écoute les autres sans se moquer, on réfléchit avant de parler, on donne des arguments pour justifier ce que l'on dit (des exemples, des raisons).

**Outils pour favoriser l'écoute :** L'animateur donne la consigne de « regarder celui qui parle ». Il est assis lui-même dans le cercle des participants et incite les enfants à s'adresser à tout le groupe (et non à lui seul). Un enfant peut être chargé de distribuer la parole. On peut aussi utiliser un « bâton de parole » ou demander à l'élève qui prend la parole de se lever. Mais ces consignes peuvent aussi ralentir le rythme de la discussion : **chaque animateur adapte** ainsi ces rituels de prise de parole à ses objectifs et au **climat d'écoute** acquis par les enfants.

### **2. La lecture à haute voix d'un ouvrage ou d'un extrait d'ouvrage (ou d'un extrait de film).**

Puis l'animateur pose une question générale.

### **3. La discussion entre les élèves et animée par l'adulte.**

L'animateur est garent de la rigueur des échanges et de leur caractère démocratique. Il prend des notes (les mots importants, les idées importantes, les distinctions).

Pendant la séance, pour **retrouver la concentration**, reprendre son souffle de la pensée, **la discussion en grand groupe peut s'interrompre** et les enfants peuvent disposer de **petits**

**moments** soit de **réflexion individuelle**, soit en **petits groupes** (3/4 élèves). Ils sont incités à écrire ou dessiner leurs idées dans un cahier ou sur une feuille libre. On reprend alors ensuite la discussion en reprenant les réflexions écrites dans ces petits moments de re-concentration.

**4.** La synthèse des débats par l'animateur. Les enfants peuvent avoir un dernier petit moment pour écrire dans leur cahier de philosophie (les idées importantes, ce qu'ils ont retenu de la discussion).

**Il faut être patient : il est difficile d'apprendre à penser de façon rigoureuse et à débattre démocratiquement. Ces pratiques demandent de la patience et de la régularité.**



## LE RÔLE DE L'ANIMATEUR :

\* **Il préside la séance** : son rôle consiste à gérer la **bonne tenue des échanges**. Il est chargé de répartir démocratiquement la parole dans le groupe, selon des règles explicites (on demande la parole, on s'écoute). Il veille au calme, à l'écoute et au respect mutuel.

Il se charge aussi de rappeler **les règles de la discussion** si nécessaire (chacun son tour, tout le monde a droit à la parole, celui qui n'a pas encore parlé est prioritaire).

L'animateur a la charge de **faire émerger les enjeux** de la question en présentant en quoi elle mérite réflexion. Il se sert des ouvrages pour amener les participants à **aller plus loin** dans la définition de la notion.

**Il favorise surtout la rigueur philosophique des échanges en veillant à l'exigence de :**

- Argumenter (Nécessité de fonder ce que l'on dit sur des arguments rationnels : se justifier, illustrer, donner des exemples, démontrer, expliquer) : « *Est-ce que tu peux donner un exemple ?* » ;

- Problématiser (questionner des affirmations pour les soumettre au doute, soulever la complexité d'une question, dégager les présupposés implicites : « *Ah bon ?* », « *oui, mais...* », « *est-ce que c'est toujours vrai ?* », « *qu'est-ce que ça suppose ?* », « *à quoi ressemblerait un monde où... ?* » ;

- Conceptualiser (donner un contenu précis, abstrait à une notion qui permet de penser le monde : la Liberté, l'Amour, La Vérité, Le Bien/le Mal, etc.) : « *Qu'est-ce que tu entends par ?* ».

\* **Il reformule et fait la synthèse des échanges** : son rôle est de **construire du sens** dans un débat qui peut avoir tendance à partir dans plusieurs directions. Il met ainsi en relation les interventions entre elles, pour montrer en quoi elles se répondent, se contredisent ou se complètent. Il crée aussi du lien entre le contenu des interventions et la question posée, dans l'objectif de permettre une progression des idées.

Son rôle consiste aussi à **faire le point** sur l'évolution du débat. La restitution des propos échangés peut être simple, en se contentant de répéter ce qui a été dit dans l'ordre chronologique. Elle peut cependant être plus complexe, s'il ne retient que l'essentiel par rapport au thème de départ. A la fin de la séance, **il récapitule** les idées fortes.

## LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

### Il guide donc les enfants pendant l'atelier :

- **En reformulant** : il répète ce qui vient d'être dit par un enfant avec un vocabulaire plus précis, en amenant si nécessaire des mots nouveaux, en introduisant un élément (comme une distinction) pour relancer la discussion ou en pointant une question qui appelle le développement d'arguments ou soulève une contradiction.
- **En structurant les idées en cours** (pour faire le point sur les idées émises, appeler à affiner la réflexion ou encore ouvrir de nouvelles pistes), ou en fin d'atelier (pour aider les enfants à organiser leur penser et les amener peu à peu à réussir à faire cet exercice eux-mêmes).
- **En leur permettant de s'extraire du vécu immédiat et de l'exemple.** Il s'agit alors d'opposer, différencier et/ou assimiler les interventions des enfants pour s'orienter vers la généralisation de leurs idées. Il permet ainsi à l'atelier de philosophie de ne pas se résumer à une succession sans lien d'intervention personnelles.
- **En formulant correctement une idée.** Il peut aider les enfants à nommer les différentes opérations mentales effectuées (comme le fait de contredire quelqu'un, d'émettre une hypothèse, de raconter une situation, de donner un nouvel argument ou une nouvelle idée).
- **En restant concentré sur le thème.** Il doit éviter la dispersion, en invitant à mettre de côté des idées - qui tout en étant intéressantes en soi - sont hors sujet pour le thème du jour.
- **En faisant du lien entre toutes les idées et exemples.** Il met en relation les interventions des enfants pour structurer l'avancée de la pensée de la communauté de recherche. Il peut se servir de la trace écrite (tableau, affiche papier) pour que les enfants visualisent bien le cheminement de leur réflexion collective (les concepts travaillés, les distinctions à penser, les exemples donnés, les problèmes posés).

## LES 5 PIÈGES A ÉVITER QUAND ON ANIME UN ATELIER PHILOSOPHIQUE

### 1. Ne pas être assez rigoureux dans les exigences intellectuelles.

Les ateliers doivent permettre aux enfants de muscler leur esprit critique, leur capacité à analyser leurs propres idées et celles des autres. Ainsi pour éviter le côté « café du commerce » ou « bavardage de salon », l'animateur ne doit pas hésiter à intervenir régulièrement pour demander aux élèves de justifier leur propos (« pourquoi dis-tu cela ? », « est-ce que tu peux donner un exemple ? »), proposer un contre-exemple (« est-ce que c'est toujours vrai ce que tu viens de nous dire ? »), demander une définition (« qu'est-ce que tu entends par... ? »). Ne pas hésiter non plus à apporter du vocabulaire ou à faire des liens explicites avec des références historiques, littéraires ou cinématographiques qui font échos à une prise de parole d'un enfant et qui permettent à la discussion de gagner en profondeur (« ce que tu viens de dire me fait penser à un film que vous connaissez peut-être... »).

### 2. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges. |

Il ne faut pas donner son avis sur le fond (« moi, je pense que... »), au risque d'orienter la pensée des élèves. Les interventions de l'animateur sont essentiellement sous la forme de questions qui obligent les enfants à une rigueur de pensée (voir le point 1 plus haut). Il faut leur laisser le temps de déployer leur propre pensée, d'exprimer leurs idées. L'animateur n'est pas là dans ces séances pour faire passer un message à tout prix, mais pour développer l'esprit critique. Il faut donc rester ouvert aux différentes orientations que peut prendre le débat, accepter les détours, les chemins de traverse, les imprévus.

### **3. Ne pas être assez rigoureux dans l'exigence de débat démocratique.**

L'exercice démocratique est un apprentissage long et difficile. S'écouter, ne pas interrompre ou se moquer sont des compétences qui s'apprennent. L'animateur est ainsi le garant que les plus à l'aise et les plus habiles à l'oral ne prennent pas le pouvoir dans la discussion. Il doit aussi encourager avec bienveillance les plus timides à s'exprimer et réguler les règles de prise de parole.

### **4. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges.**

Il ne faut pas obliger un enfant à prendre parole. On peut penser sans parler, on peut penser en silence... Des enfants peuvent participer intellectuellement à la réflexion mais sans s'exprimer à l'oral. Certains seront plus à l'aise dans les moments d'écriture individuelle ou de réflexion en petit groupe.

### **5. Affirmer une position que l'on ne pourra pas tenir**

Par exemple : « chacun pourra dire ce qu'il veut dans les débats ». L'animateur inscrit par son action dans le cadre d'une éthique professionnelle liée au cadre général de l'école, de l'association, de la bibliothèque et de ses valeurs. L'examen philosophique est libre, mais certaines prises de position des enfants nécessiteront peut-être parfois des (re) cadrages, pendant ou à l'issue du débat : rappel à la loi, identification des positions sociales et démocratiques, identifications des droits existants, vérités scientifiques, faits historiques, etc.

## CONSEILS D'ANIMATION

### Quelques conseils pratiques pour faciliter les échanges :

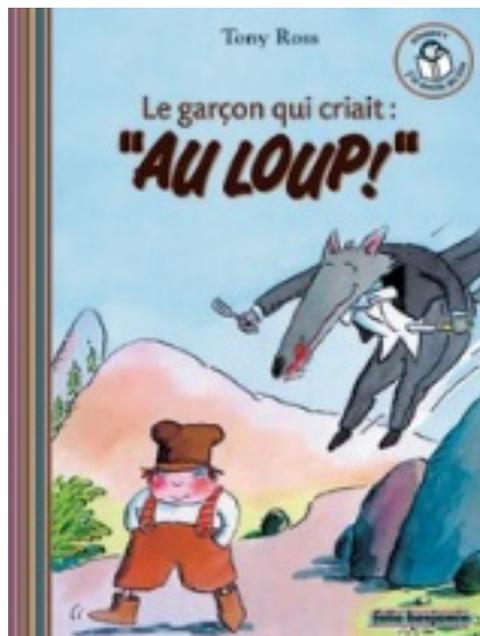
\* **Il est possible d'animer à deux l'atelier philo.** Les interventions seront complémentaires. Un animateur peut plus veiller au respect des règles démocratiques de la discussion (s'écouter, demander la parole), l'autre sur les exigences de penser (l'argumentation, la conceptualisation, le retour aux albums pour penser)

- Nous conseillons de **limiter le nombre à 10-15 participants** maximum.

- **Il faut bien préparer le déroulé de chaque séance.** Avoir bien en tête le petit « point philo » pour pouvoir **rebondir sur les interventions, sélectionner les idées** pertinentes, **structurer** la pensée des enfants, **faire des catégories**, les aider à se représenter **l'avancée de la réflexion** collective, **animer sur le fond** en amenant du vocabulaire, du lexique, des références culturelles et même des auteurs philosophiques.

DES HISTOIRES POUR PENSER :

## La vérité/Le mensonge



## Le coin philo des adultes.

### Un petit point sur la notion pour animer la séance... :

L'**objectif conceptuel** de ces séances peut être de développer une réflexion sur le **statut épistémologique des savoirs**, de **distinguer les croyances, les opinions et les savoirs scientifiques**, de mettre en lumière les processus à l'œuvre dans une **démarche scientifique**. Il peut être aussi possible de faire réfléchir les enfants pour déterminer s'il y a de **bonnes raisons de mentir...?**

#### De la vérité

Il était essentiel que les enfants puissent mettre à distance les croyances, qu'ils les resituent clairement dans les domaines de la foi et de l'intime. **Toute croyance est respectable si elle se sait croyance**. Le fanatique est celui qui confond sa foi et le savoir. Le **dogmatisme** est la **confusion** des deux.

Si les croyances sont ancrées profondément dans le sujet qui croit, c'est parce qu'elles puisent leur racine dans un fond d'**affectivité** très intense : elles nous viennent souvent de l'enfance, de la famille, de l'éducation, de la civilisation dans laquelle nous grandissons. De plus, **les croyances** (religieuses ou issues des superstitions populaires) donnent **sens au monde** et **nous rassurent**, à la fois parce qu'elles offrent **un système d'explication stable** mais aussi parce qu'elles offrent la possibilité d'un **au-delà** et d'une vie après la mort. La croyance en l'existence d'un monde invisible, comme le soulignait B. Bettelheim, dans la *Psychanalyse des contes de fées*, répond à un **besoin de magie universel**, évidemment très intense chez les jeunes enfants :

« Comme l'a montré Piaget, la pensée de l'enfant reste animiste jusqu'à l'âge de la puberté. Ses parents et ses maîtres lui disent que les choses ne peuvent ni ressentir ni agir ; il a beau faire semblant de le croire, pour plaire aux adultes, ou pour ne pas être tourné en ridicule, il sait, tout au fond de lui-même, à quoi s'en tenir. Soumis à l'enseignement rationnel des autres, l'enfant enterre profondément ses « vraies connaissances » dans son esprit, à l'abri de la rationalité. (...). Bien loin d'empêcher l'homme de former plus tard une explication plus rationnelle du monde, cette façon de voir assure la sécurité où (et au moment où) elle est la plus nécessaire ;

sécurité qui, quand le temps est mûr, permet une vue vraiment rationnelle du monde. (...) Il semble que l'individu désire répéter tout au long de sa vie le processus historique qui est intervenu dans la genèse de la pensée scientifique. Pendant longtemps, au cours de son histoire, l'homme a utilisé des projections affectives – les dieux par exemple – nées de ses espoirs et de ses angoisses immatures, pour expliquer l'homme, sa société, son univers. Ces explications lui procuraient un sentiment de sécurité. Puis lentement, par son propre progrès social, scientifique et technologique, l'homme s'est libéré de la crainte qu'il éprouvait pour son existence même. Se sentant plus en sécurité dans le monde, et aussi à l'intérieur de lui-même, il pouvait alors commencer à s'interroger sur la validité des images qu'il avait utilisées autrefois comme outils d'exploration. (...) Si nous traduisons tout cela en termes de comportements humains, plus une personne se sentira en sécurité dans le monde, moins elle aura besoin de recourir aux projections « infantiles » (explications mythiques des éternels problèmes de la vie, ou solutions fournies par les contes de fées) et plus elle pourra se permettre de rechercher des explications rationnelles. Plus l'homme se sent en sécurité à l'intérieur de lui-même, plus il peut se permettre de croire que le monde où il vit n'a qu'une importance minime dans le cosmos. » (1976, 80-81)

**Les croyances** ne sont donc pas un vernis superficiel chez les hommes. Elles sont souvent bien ancrées en nous car nous en avons besoin. Nous avons ainsi des raisons solides d'y tenir, souvent peu rationnelles (mais la foi n'a pas besoin de preuves), car elles nous donnent des explications du monde, et des repères pour s'y orienter et agir.

Les **croyances** entretiennent cependant un rapport étroit à une **vérité** qui veut **absolue**, souvent identifiée comme « **révélée** » par une parole divine. Elles donnent un sentiment de certitude non interrogée : **dogmatique** (c'est évident, cela ne se discute pas), **anhistorique** (cela a toujours été comme ça et le sera pour toujours). Pour résister à la pente totalitaire du dogmatisme, qui va aujourd'hui jusqu'au **fanatisme** et au terrorisme, il faut développer dans la société, et particulièrement à l'école, surtout à l'adolescence où se forment certaines convictions fortes, **une culture de la question**, de la discussion, de l'argumentation, de la raison comme **pensée complexe**. Ce travail devrait trouver sens dans les différentes disciplines scolaires où l'on pourrait progressivement tenter d'identifier comment s'élaborent

et évoluent les réponses aux questions qui fondent chaque discipline plutôt que de risquer de faire de ces réponses une nouvelle forme de dogmatisme : Qu'est-ce **qu'une vérité scientifique** ? Comment déterminer qu'une **démarche** est rigoureuse ? Comment connaître la **vérité** ?

Cette culture de la question n'appelle nullement à renoncer à ses croyances, mais à chercher à mieux les fonder, voire à les interroger, à admettre d'autres croyances que les siennes, à apprendre à les connaître, les comprendre et en discuter.

C'est justement parce que la croyance repose sur ce besoin affectif profond qu'il est nécessaire pour des élèves qui sortent de l'enfance de s'interroger sur son statut épistémologique et de bien distinguer ce qui relève du domaine du religieux ou de la superstition et ce qui relève du domaine des sciences expérimentales ou humaines. **Tout en respectant la foi**, inaliénable puisque sentiment irrationnel, **la formation d'un citoyen éclairé nécessite cette prise de conscience sur la distinction entre croire et Savoir**. Les attentats terroristes qui ensanglantent le monde ces dernières années nous rappellent à quel point il est nécessaire de permettre à nos élèves de faire ce travail de réflexion philosophique et de lutter contre le dogmatisme.

La croyance qui se veut vérité « révélée » et « sacrée » est de fait dogmatique (la parole divine ne se discute pas). Cette culture d'une réponse unique et non discutée à une question peut être dangereuse pour la vie de l'esprit et le vivre ensemble. Les supports que nous avons choisis - sur la vie de **Galilée** par exemple - permettent aux élèves de saisir la dangerosité du dogmatisme pour la démocratie, la vie intellectuelle, le progrès technique et moral des sociétés. La **science** a dû s'affranchir du dogmatisme religieux pour s'affirmer comme **démarche indépendante et autonome**. Les Hommes sont capables par l'usage de leur **Raison** de répondre aux grandes questions sur la vie et le monde. La science s'appuie sur une démarche d'**expérimentation** rigoureuse. Son **savoir** se veut **objectif et universel**. La **foi**, elle, relève de la **subjectivité**, du sentiment et de **l'intime**. Les deux ne sont pas incompatibles.

La confusion entre « Croire » et « Savoir » engendre **un déni de l'esprit critique** et peut nous faire sombrer dans **l'obscurantisme** et la violence. Persuadé de détenir la vérité absolue et sacrée, le fanatique cherche à imposer ses certitudes au reste du monde, y compris par la **violence**. Cette violence apparaît alors comme légitime : Douter de la parole divine est un sacrilège, un blasphème, et doit ainsi être puni. Pour résister à cette pente totalitaire du

dogmatisme, il nous faut développer une culture de la question, de la discussion, de l'argumentation, de la **pensée complexe**

### **Y a t-il de bonnes raisons de mentir ?**

Le mensonge et le secret sont deux figures de la dissimulation de la vérité. Le mensonge est souvent considéré comme une **faute morale** (ou même un péché) car il consiste à dire le faux avec l'intention délibérée de falsifier une vérité connue du menteur. Le **secret**, quant à lui, participerait d'une volonté, non de dire le faux, mais de cacher le vrai. En cela, le mensonge par omission peut apparaître comme un entre-deux puisqu'il ne dit pas le faux, mais omet de révéler le vrai.

Interroger la notion de la vérité dans le domaine moral, c'est se demander si l'on doit toujours dire la vérité. Faut-il considérer le fait de dire la vérité comme un **devoir impératif (Kant)**, quelles que soient les conditions ? Ou bien doit-on reconnaître que la vérité n'est pas un absolu et qu'il vaut parfois mieux la taire ?

La notion de secret viendrait soulever le même problème, en considérant que certaines vérités ne doivent pas être révélées, mais cachées, tues, par exemple pour éviter de **blessar** inutilement une personne ou permettre l'oubli. Il a une meilleure réputation morale que le mensonge dans la mesure où il peut, contrairement à ce dernier, être lié à une **promesse**, dans le cadre d'une relation de **confiance**. Le secret peut toutefois être aussi l'instrument d'une manipulation ou d'un complot criminel. Au nom de quoi peut-on taire une vérité ?

L'enjeu d'une réflexion sur le mensonge et le secret est d'interroger la valeur et la puissance de la vérité pour montrer qu'elle n'est pas nécessairement un absolu et que son dévoilement peut connaître des circonstances relatives.

### Pour aider les enfants à penser :

***Pour commencer la discussion et pour la relancer pendant les échanges, l'animateur peut poser ces questions générales sur le thème :***

- Quelles différences faites-vous entre « croire » et « savoir » ? Comment les distinguer ?
- Quelle est la différence entre la Science et la Religion ?
- Quelle différence faites-vous entre « Dieu existe » et «  $2+2 = 4$  » ?
- Quels sont les différents types de croyances que nous avons ? Sont-elles de natures très différentes les unes des autres ? (Différence entre croyances religieuses, superstitions et légendes populaires par exemple). ?
- Y a-t-il des degrés d'adhésion dans nos croyances ? Peut-on plus ou moins croire en quelque chose ?
- Pourquoi croit-on ce que l'on croit ? D'où nous viennent nos croyances ?
- Pourquoi sait-on ce que l'on sait ? D'où nous viennent nos savoirs ?
- Quels sont les exigences du savoir scientifique ?
- Qu'est-ce qu'une vérité scientifique ?
- Est-il possible d'être à la fois croyant et scientifique ?
- Pouvez-vous donner quelques exemples : de vos croyances ? De vos connaissances ? A partir de ces exemples, pouvez-vous définir le « savoir », la « croyance » ?
- Est-il possible de vivre avec des personnes qui n'ont pas les mêmes croyances que vous ?
- Comment savoir si l'on se trompe ou pas ?
- Comment distinguer le vrai du faux ?
- Qu'est-ce que la Vérité ? Y a-t-il différentes sortes de vérités ?
- Quelle différence entre le réel, l'imaginaire, le virtuel ?
- Qu'est-ce que la manipulation ? Qui peut vouloir vous manipuler ? Comment y échapper ?
- Ya t-il parfois de bonnes raisons de mentir ?
- Peut-on ne jamais mentir ?
- Le mensonge est-il toujours une mauvaise chose ?
- Le Père Noël est-il un mensonge acceptable ?
- Peut-il exister de bonnes raisons de mentir ?
- Peut-on tout dire ? Toutes les vérités sont-elles toujours bonnes à dire ?

- Est-ce parfois difficile de dire la vérité ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des vérités douloureuses qu'il vaut mieux ne pas révéler ? Lesquelles ? Pourquoi ?

**Réfléchir sur une situation concrète :**

« Jean a 14 ans et il est très en colère contre ses parents. Ils viennent de le punir parce qu'il leur avait menti : il a juré qu'il était resté à la maison pour travailler ses devoirs hier après-midi, alors que quelqu'un l'a vu dehors en train de jouer au foot avec ses amis. Il trouve la punition injuste : ses parents racontent aussi des histoires à sa petite sœur de 4 ans : le père Noël existe, la petite souris passe quand on perd une dent, etc.... »

*Questions*

- Donnes-tu raison aux parents de faire une différence entre Jean et sa sœur ?
- Quelle est la différence entre une croyance et un mensonge ?
- Faire une erreur et dire un mensonge : est-ce que c'est pareil ? Est-ce que c'est différent ?
- Jean est persuadé qu'il a raison : comment pourrait-on faire pour tenter de le convaincre qu'il a tort ?

***L'animateur favorise aussi la rigueur philosophique des échanges en veillant aux exigences :***

- Argumenter (Nécessité de fonder ce que l'on dit sur des arguments rationnels : se justifier, illustrer, donner des exemples, démontrer, expliquer) : « ***Est-ce que tu peux donner un exemple ?*** » ;

- Problématiser (questionner des affirmations pour les soumettre au doute, soulever la complexité d'une question, dégager les présupposés implicites : « ***Ah bon?*** », « ***oui, mais...*** », « ***est-ce que c'est toujours vrai?*** », « ***qu'est-ce que ça suppose?*** », « ***A quoi ressemblerait un monde où...?*** » ;

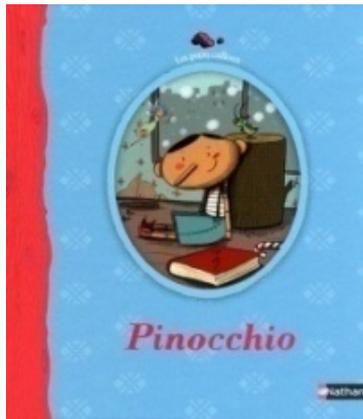
- Conceptualiser (donner un contenu précis, abstrait à une notion qui permet de penser le monde : la Liberté, l'Amour, La Vérité, Le Bien/le Mal, etc.) : « ***Qu'est-ce que tu entends par...?*** ».

# LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

## Résumé et portée philosophique

### Le mensonge

**Carlo Collodi, *Pinocchio*, « Les petits cailloux », Nathan**



Qui mieux que Pinocchio incarne l'idée générale que « c'est pas bien de mentir » et « qu'il faut toujours dire la vérité » ? L'adaptation de ce célèbre roman de Collodi (qui peut être mis en réseau avec un extrait du dessin animé de Walt Disney où l'on voit le célèbre nez du personnage s'allonger) permet de commencer à travailler avec les enfants sur le respect de la parole donnée. Le philosophe Emmanuel Kant estimait que le mensonge était toujours, *a priori* (c'est-à-dire quelles que soient les

circonstances) une faute morale, non seulement vis à vis des autres mais aussi vis à vis de soi-même. D'autres ouvrages du réseau permettront de problématiser cet « impératif catégorique » (« il ne faut pas mentir ») et de réfléchir à quelles conditions et dans quelles circonstances le mensonge peut parfois être un moindre mal...

*Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique:*

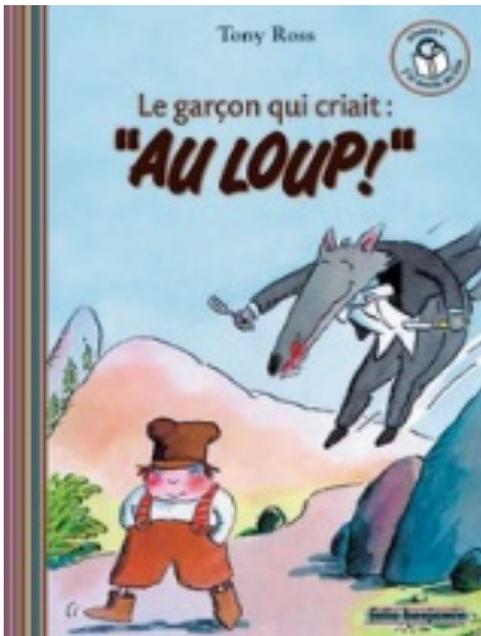
- Pourquoi Pinocchio ne peut-il pas s'empêcher de mentir ? Pourquoi son nez s'allonge-t-il quand il ment ?
- A-t-il raison, selon vous, de mentir ?
- N'y a-t-il jamais de bonne raison de mentir ? Lesquelles et pourquoi ?
- Faut-il toujours dire la vérité ?
- Y- a-t-il des situations où il est impossible de dire la vérité ? Certains prétendent que parfois on est obligé de mentir. Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur le mensonge et la vérité ?

## LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

### Résumé et portée philosophique

#### Le mensonge

**Tony Ross, *Le garçon qui criait « Au loup ! »*, « Folio Benjamin », Gallimard**



D'après une célèbre fable d'Ésope, cette histoire montre aussi que le mensonge répété – qui entraîne la perte de confiance d'autrui – peut nuire gravement au menteur (ici le petit garçon qui finit par être dévoré par le loup quand celui-ci arrive vraiment...).

*Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique:*

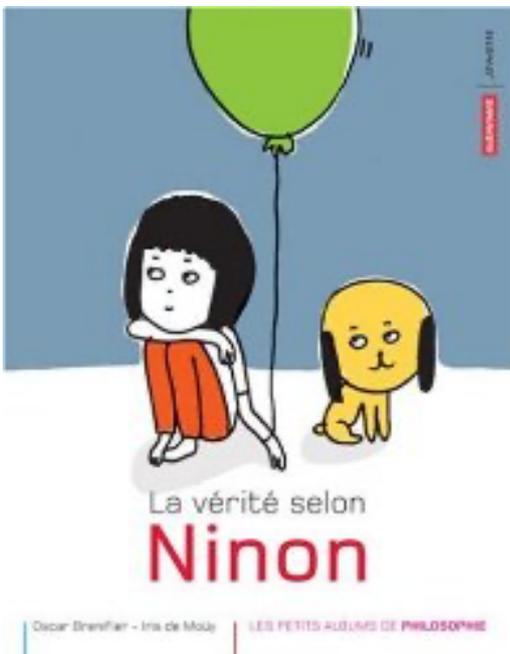
- Pourquoi le petit garçon fait-il toujours la blague de crier « au loup ! » ?
- Quels effets ces mensonges vont-ils avoir sur les autres villageois ? Peut-on avoir confiance en quelqu'un qui a menti une fois ?
- Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur le mensonge et la vérité ?

## LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE.

### Résumé et portée philosophique

Le mensonge, la connaissance.

Oscar Brénifier, *La vérité selon Ninon*, Autrement Jeunesse



Cet album original - sous la forme d'une BD - aborde la problématique de la vérité et du mensonge sous ses différents aspects.

Ninon, comme la plupart des enfants, est une petite fille qui se pose beaucoup de questions. Elle interroge sans cesse son quotidien. Elle discute avec sa famille, ses voisins, ses ami(e)s et même son chien (!) pour avancer sur le chemin de la sagesse.

Au milieu des dialogues surgissent des **fables** et des **mythes** célèbres qui viennent illustrer et donner du sens aux thèmes abordés et relancer la réflexion : *L'enfant qui criait au loup*, *Le mythe de la caverne*, *Icare*.

Les discussions de Ninon avec son entourage (famille, ami(e)s, maîtresse, voisins, animaux) lui permettent de saisir la complexité des questions, d'entendre d'autres opinions l'amenant ainsi à rebondir dans sa réflexion et aller plus loin, à problématiser.

**Les Thèmes abordés sont les suivants :**

- Faut-il mentir pour se protéger ?
- Le mensonge rend-il malheureux ?
- Peux-on être prisonnier du mensonge ?
- Le mensonge est-il toujours condamnable ?
- Le mensonge est-il toujours puni ?

- Y a t-il « mensonge » et « mensonge » ? Y a-t-il différentes formes de mensonges ? Comment les classer ?

- La vérité peut-elle être dangereuse ?

- Chacun détient-il « sa » vérité ? -

### **Méthode possible :**

#### ***Déclenchement de la séance.***

- Partir de la situation de départ proposée des pages 4 à 7 (épisode du « vase cassé ») comme déclencheur de la discussion (photocopier les 2 double-pages et les distribuer aux élèves). Faire lire individuellement à voix basse.

- S'arrêter suite à la lecture page 7 (« C'est difficile... ». Ninon se demande s'il faut qu'elle avoue ou non sa bêtise...) et mettre en place les conditions du débat entre les élèves. Poser les questions : « A votre avis, que va faire Ninon ? » et « Qu'auriez-vous fait à sa place et pourquoi ? ».

- Laisser 10/15 minutes de réflexion individuelle ou en petits groupes.

#### ***Débat d'idées***

- Placer les enfants en **deux camps** selon qu'ils répondent **oui** (il faut avouer parce que...) ou **non** (il ne faut pas avouer parce que...) à la question de départ. Si au cours du débat des élèves changent d'avis, ils peuvent changer de « camp » en expliquant ce qui les a fait changer et pourquoi.

- Fin de débat : phase d'objectivation et perspectives possibles. L'enseignant identifie avec les élèves les **principaux arguments** utilisés lors du débat : Les **noter** sur une affiche à l'aide de mots-clés (mémoire écrite de la réflexion qui pourra être le support de la relance lors d'une autre séance). Procéder à un **classement des arguments** : partir de ceux qui peuvent être le plus facilement démontrés (« si on ment, on ne peut plus nous faire confiance » ; ou « il vaut mieux mentir que faire de la peine à quelqu'un qu'on aime ») jusqu'aux plus faibles rationnellement qui ne ressemblent qu'à des déclarations ou affirmations sans fondement (« parce que c'est comme ça »).

## ***Relance et synthèse***

- **Relancer la discussion** en utilisant un contre exemple.

- **Lire la suite de l'histoire** correspondant au sujet abordé (jusque la page 17): des contre- arguments non évoqués apparaîtront peut-être, les noter sur l'affiche ;

- **Lire la fable** (*Le garçon qui criait au loup*) : à partir d'une histoire l'enfant peut prendre du recul, réfléchir sur une situation qu'il a peut-être vécue mais dont il n'est pas le héros. Les récits brefs dont l'action se déroule dans un univers imaginaire jouent sur les contrastes et mettent en opposition des catégories de personnages. Le conte et la fable ont une valeur pédagogique, ils sont porteurs d'une symbolique, la brièveté de l'histoire les rend percutants, ils renferment d'autres messages symboliques cachés conduisant à des lectures à plusieurs niveaux.

Chaque chapitre de cet album peut faire l'objet de séances de réflexion du même type sur la question de la vérité et du mensonge.

*Critères d'évaluation des enfants (sur l'argumentation par exemple) :*

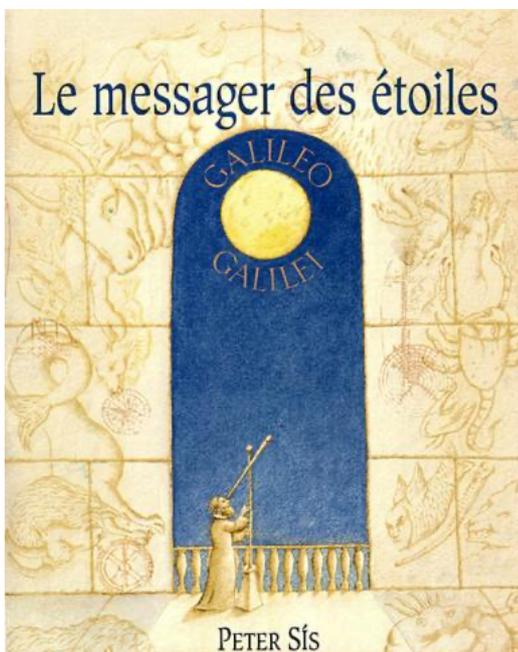
- A-t-il pu fournir au moins un ou deux arguments ?
- A-t-il su écouter les arguments des autres et répondre au moins à l'un d'entre eux ?
- A-t-il pu pendant le débat, résumer l'intervention d'un participant avant d'apporter un contre argument ?
- A-t-il été constant dans son utilisation de la locution « parce que » ?
- A-t-il été capable d'attendre son tour de parole et de ne pas interrompre les autres ?

## LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

### Résumé et portée philosophique

**La vérité scientifique. La différence entre « croire » et « savoir »**

**Peter Sis, *Le messager des étoiles*, Grasset jeunesse**



L'album, magnifiquement illustré, raconte l'histoire de **Galilée**. On y voit l'effervescence intellectuelle du XVII<sup>e</sup> siècle, la solitude du savant, ses relations tendues avec l'Église.

Le scientifique doit faire face à l'**obscurantisme** et aux **dogmatismes**. Cette histoire permet ainsi de mettre à distance la différence entre la **foi** (intime et subjective) et la **démarche scientifique** (universelle et objective), la nécessité de ne pas confondre les deux.

Le dogmatisme naît de la confusion entre **Croire** et Savoir. Cette histoire permet aussi aux élèves de mieux saisir que la **laïcité** (ici comme l'**émancipation** de la science et de la

religion) a été une lutte violente dans l'Histoire de l'Humanité et que cette lutte n'est toujours pas terminée

*Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique:*

- Connaissez-vous l'histoire de Galilée ?
- Que pensez-vous de son procès ?
- Comment a procédé Galilée pour découvrir ces vérités scientifiques ?
- Pourquoi a-t-il été condamné ?

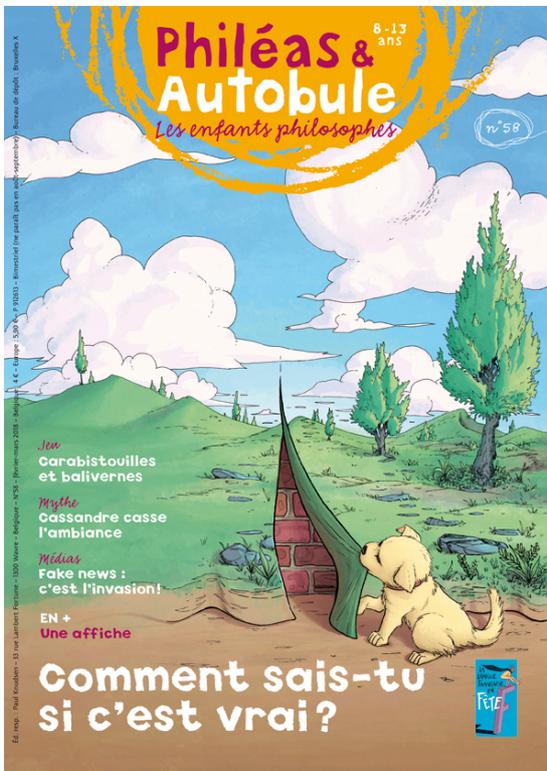
- Scène du tribunal : Pourquoi l'auteur écrit « *et l'on put voir que ses yeux avaient perdu toutes ses étoiles* » ? Qu'est-ce que l'auteur a voulu nous dire par cette formule poétique ?
- Pourquoi la Religion, à l'époque, ne voulait pas admettre qu'il avait raison ?
- Pourquoi la religion a réhabilité Galilée 400 ans plus tard ?
- La science et la religion sont-elles toujours en désaccord sur la question de la Vérité ?
- Connaissez-vous d'autres scientifiques qui ont dû se battre pour faire admettre leurs découvertes ?
- Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la question de la Vérité et la distinction entre Croire et Savoir ?

**Pour aller plus loin,**

Possibilité de mettre cet album en relation avec ***La caverne de Platon***. Le prisonnier - qui s'échappe de la caverne (des préjugés, des dogmatismes, des illusions) et qui annonce la vérité à ses compères restés prisonniers - est violemment condamné et pourra même être exécuté. Le texte de Platon (qui fait allusion à la figure de Socrate) peut aussi être réinterprété à la lumière de l'histoire de la science et de ces grandes figures de savants persécutés par le dogmatisme.

## UNE REVUE AVEC DES IDÉES D'ACTIVITÉS PHILOSOPHIQUES

### *Phileas & Autobule n° 58, Comment sais-tu si c'est vrai ?*



#### *Résumé du numéro :*

« Dans nos sociétés démocratiques, la liberté d'expression est essentielle. Mais que faire quand ce qui est vrai pour l'un est faux pour l'autre ? **Faut-il se résoudre à dire que chacun a un peu raison ? Que tout est relatif ?** Si l'on échoue à départager les opinions sur base de la vérité, les faits, eux, au moins semblent le permettre. Si quelqu'un affirme à tort : « Aujourd'hui, il pleut » ou encore : « il y a trente personnes dans la salle », il sera facile d'en apporter la preuve et de le contredire. Mais, dans notre vie quotidienne, la manière dont nous appréhendons les faits et les informations est bien plus complexe... **Quels sont les critères qui**

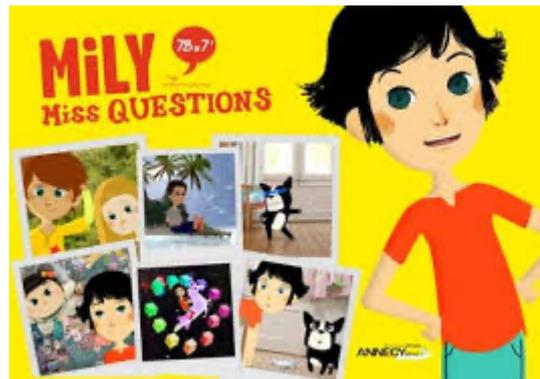
**permettent de distinguer le vrai du faux parmi toutes les informations qui nous parviennent ?**

***A commander avec le dossier pédagogique :***

***<https://www.phileasetautobule.be/produit/n58-comment-sais-tu-si-cest-vrai/>***

## UN DESSIN ANIME SUR LE THÈME POUR LANCER OU FINALISER UNE SÉANCE

*Mily miss questions, épisode Dire ou ne pas dire (sur la question de la confiance)*



Mily offre une robe à sa meilleure amie Juliette pour son anniversaire. Juliette promet de la mettre mais ne le fait pas... Est-ce que Juliette n'a pas osé dire qu'elle n'aimait pas le cadeau ? Sa meilleure copine lui aurait donc menti ?

<https://education.francetv.fr> ; accueil > philosophie > Ce1 > Mily Miss Questions

## DES OUVRAGES POUR RELANCER LA DISCUSSION

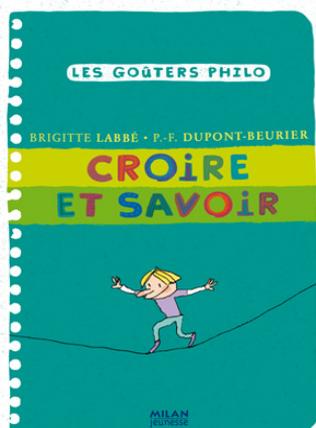
Des « manuels de philosophie pour enfants et adolescents » (pour aider l'animateur, pour faire réfléchir les élèves...)

Ces ouvrages sont à disposition de l'animateur et des élèves.

Les participants peuvent les emprunter entre deux séances pour approfondir leurs connaissances et leur réflexion. On peut aussi proposer à un des participants de l'atelier d'emprunter un de ces ouvrages pendant la semaine et d'en faire un compte rendu de lecture pour le groupe la séance suivante.

L'animateur a tous ces ouvrages à sa disposition pendant les discussions. Il peut se servir d'une anecdote (comme dans les « Goûters philo »), d'une citation (comme dans le « Chouette penser ! »), pour approfondir la discussion, donner un exemple et lancer une nouvelle idée.

**Brigitte Labbé, Pierre-François Dupont-Beurier, *Croire et savoir*, Milan, coll. « Les goûters philo ».**



A partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète. Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves.

Comme cette anecdote page p. 32/33 :

**« Comment sait-on qu'on sait ?**

Pendant des siècles, les hommes ont dit qu'ils savaient que le soleil tournait autour de la Terre et que la Terre était immobile. Et ils avaient de bonnes raisons pour expliquer ce savoir :

chaque soir, on voit bien le soleil disparaître et chaque matin, on le voit revenir, c'est bien la preuve qu'il bouge ; et les gens très savants le disaient aussi et puis si la Terre bougeait, on le sentirait... »

Après la lecture de l'anecdote, poser les questions aux élèves puis lire la suite de l'exposé dans le « Goûters philo » pour leur permettre de bien comprendre les enjeux de cette situation.

*Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour lancer la discussion :*

- Comment le scientifique fait-il pour construire son savoir ?
- Un scientifique peut-il se tromper ?
- Faut-il toujours douter de toutes nos connaissances ?
- Qu'est-ce qui fait qu'une connaissance puisse être dite « scientifique » ?
- Comment être sûr qu'une connaissance est vraie et exacte ?

Exposé à la suite de la discussion (p. 32/33) :

« Pendant 20 siècles, les professeurs ont décrit ce monde à leurs élèves. Et puis, des mathématiciens, des astronomes, des physiciens, des scientifiques ont démontré que c'était faux, ils ont réussi à prouver que c'est la Terre qui tourne autour du soleil. Donc, pendant plus de 20 siècles, les hommes ont dit qu'ils savaient, mais en fait ils croyaient.

Depuis toujours, on cherche à expliquer le monde. On trouve une explication, puis une autre qui a l'air d'être meilleure, puis une autre... Depuis toujours les connaissances se construisent en détruisant les connaissances d'avant. Le savoir que l'on a aujourd'hui, c'est le savoir qui a résisté jusqu'à aujourd'hui. »

Cet épisode du « Gouter philo » peut bien sûr être mis en réseau avec les séances à partir de l'album sur Galilée.

**Brigitte Labbé, Pierre-François Dupont-Beurier, *Ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas*, Milan, coll. « Les goûters philo ».**



A partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète. Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves.

Comme cette anecdote page p. 25/26/27 :

« **Esprit critique**

Emma, Tom et Romain vont faire du patin à glace sur le lac, comme tous les mercredis d'hiver.

2 grands du lycée sont déjà là, en train de lacer leurs patins. Emma leur demande s'ils pensent que la glace est assez dure. Elle est un peu inquiète : la semaine dernière, une dame a failli se noyer. Le lac n'était pas assez gelé, la glace s'est fendue, elle est tombée dans l'eau gelée. Si elle n'avait pas été assez près du bord pour attraper le bâton que des gens lui ont tendu, elle aurait coulé ou gelé. « Le thermomètre a marqué - 12°C la nuit dernière, le lac est dur comme du béton. Si on n'était pas sûrs, on n'irait pas », répond un des deux grands à Emma. « Vous êtes vraiment sûrs ? », insiste Tom. « Lâche-les, dit Romain, tu vas passer pour un trouillard ou un idiot. » Tom a quand même un doute. Il s'éloigne du groupe, grimpe sur des rochers, ramasse les plus gros cailloux qu'il trouve et commence à les lancer le plus possible sur le lac. » Après la lecture de l'anecdote, poser les questions aux élèves puis lire la suite de l'exposé dans le « Goûters philo » pour leur permettre de bien comprendre les enjeux de cette situation.

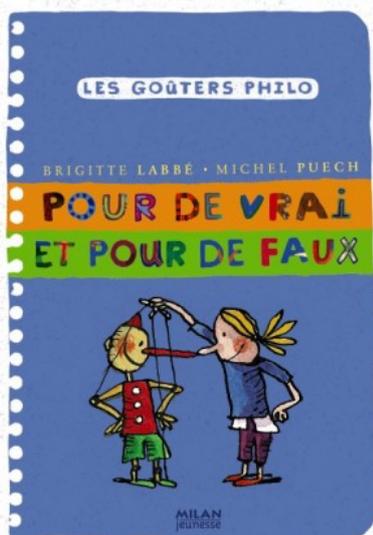
*Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cette histoire pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique :*

Que pensez-vous de cette histoire ? Que pensez-vous de l'attitude de Tom ? A-t-il raison de douter de ses camarades ? Pourquoi n'a-t-il pas confiance ? Qu'auriez-vous fait à sa place ? Quand est-il nécessaire de douter ? Faut-il toujours douter de tout et pourquoi ?

**Lire ensuite l'exposé qui suit l'anecdote et comparer** avec les réponses des élèves pendant le moment d'échange (notamment sur la **distinction** entre « **être sûr** » et « **avoir raison** » :

« Tom ne pense pas que les grands mentent. Il sait simplement qu'il y a une différence entre « être sûr » et « avoir raison ». Il faut du courage pour ne pas avaler tout cru le savoir des autres. Encore plus, quand les autres sont des plus grands, des professeurs, des adultes, des savants qui ont l'air de tout savoir. Ceux qui ont ce courage, on dit qu'ils ont « l'esprit critique ». Rien à voir avec des gens qui critiquent tout, qui disent sans arrêt du mal des autres, qui disent que tout est nul ou faux, pour le plaisir d'embêter tout le monde. Ces gens-là n'ont pas l'esprit critique, ils ont « mauvais esprit ». Avoir l'esprit critique veut dire se méfier des vérités, des certitudes. Les découvertes sont faites grâce à tous ceux qui ont l'esprit critique. Grâce à des gens qui refusent de simplement répéter, qui refusent de s'habituer à ce qu'on croit bien savoir »

**Brigitte Labbé, Michel Puech, *Pour de vrai et pour de faux*, « Les Goûters philo », Milan.**



À partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très claire et synthétique. Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves.

Par exemple : proposer le dilemme suivant aux élèves (pp. 17-19) :

« *C'est pour de faux mais ça ne fait pas de mal : La mamie de Zacharie lui a offert une tente d'indiens. C'est une magnifique*

*tente, de toutes les couleurs, dans laquelle Zacharie pourra dormir en été avec au moins deux copains tellement elle est grande. Un seul petit problème : c'est le troisième Noël de suite que sa mamie lui offre une tente d'indiens. Autant dire que Zacharie est déçu, très déçu. Il s'attendait à autre chose, surtout qu'à Noël dernier, il lui avait dit qu'il en avait déjà une.* » (p.

17)

Demander aux élèves : Que faut-il que Zacharie fasse ? Dire ou ne pas dire la vérité ? Voilà trois possibilités : **1.** Il dit la vérité : « mamie, tu m'as déjà offert 2 tentes d'indiens, celle-là, c'est la troisième, ça ne me fait pas plaisir d'en avoir une troisième, alors soit tu te fiches de moi, soit tu perds la mémoire ».

**2.** Il ment complètement : « Merci mamie, c'est gentil d'avoir apporté un cadeau, cette tente est très belle, je suis très content. »

**3.** Il ment à moitié : « Merci mamie, c'est gentil d'avoir apporté un cadeau : tu sais à Noël prochain, j'aimerais bien venir acheter les cadeaux avoir toi. »

Lancer la discussion entre les enfants à partir de leurs réponses (leur permettre d'argumenter de justifier leur position). Finir la séance en lisant la suite du chapitre du « Goûter philo » (p. 18-19) pour faire la synthèse.

**Jeanne Boyer, *Comment sais-tu ce que tu sais?*, Père Castor, coll. « PhiloFolies »**



Cet ouvrage propose de façon très **ludique** d'aborder la question de la Vérité, de la différence entre Croire et Savoir.

Chaque chapitre propose soit **un résumé de la thèse d'un philosophe** (Socrate, Descartes, Hume), soit **un jeu-quizz**, soit de **petites histoires** qui permettent de faire réfléchir les élèves sur ces questions complexes.

On retrouve par exemple dans cet ouvrage l'histoire de **Galilée**, le mythe de **Prométhée** ou le conte **Les habits neufs de l'empereur**.

Ainsi **chaque chapitre du livre peut se prêter à une séance en classe**.

**Méthode possible :**

**Photocopier** ou **projeter au tableau** le ou les chapitres de votre choix, **mettre les élèves par groupes** de 3/4 et leur demander soit de faire un des **jeux** proposés dans l'ouvrage, soit de lire une **histoire** et d'en faire le résumé philosophique (« que nous dit cette histoire sur la question de la vérité ? »), soit de lire une double-page sur l'un des **3 philosophes** (Socrate, Descartes, Hume) et d'en faire le résumé.

Reprendre en grand groupe pour comparer les différents travaux.

]

## **DOSSIER : LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS ET ADOLESCENTS**



**Documentaire *Ce n'est qu'un début***

## LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AVANT LA TERMINALE

### L'HISTOIRE, LES ENJEUX, LES PRATIQUES

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

#### ***Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école***

**Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques** et, dès l'âge de trois



ans, face à l'expérience de « l'étonnement devant le monde », les enfants se posent des questions insolubles, universelles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, le bien/le mal, la morale, le politique. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent...), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pourrait être la représentation métaphorique idéale de ce " don " de l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé, sur les mystères,

les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait "l'idiote" et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité (« *Et pourquoi ?* », « *Et comment ?* »... )

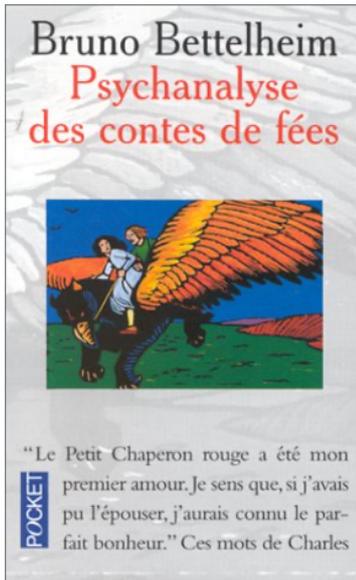
Pour répondre à ce questionnement enfantin, **la pratique de " la philosophie avec les enfants et adolescents "**, développée et diffusée au XX siècle grâce aux travaux du professeur américain M. Lipman, **se développe ainsi partout dans le monde depuis une vingtaine d'années**. On voit même apparaître des " courants " qui inventent chacun des façons spécifiques d'apprendre à philosopher dès le plus jeune âge :

\* **Le courant « éveil de la pensée »** : ce courant, fondé par le psychanalyste J. Lévine, met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations métaphysiques fondatrices de sa condition. Les questions que l'enfant se pose ne sont pas des questions « pour les grands », comme le lui renvoient trop souvent les adultes de son entourage, mais il peut et doit s'en emparer dans un espace de parole libre et authentique. Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et doit laisser l'enfant s'exprimer librement. Ce courant s'est essentiellement développé dans les classes de l'école maternelle (voir site de l'AGSAS : )

\* **Le courant « éducation à la citoyenneté »** : Porté essentiellement par des enseignants issus des courants de l'Éducation Nouvelle, comme la pédagogie de Célestin Freinet notamment, il insiste sur l'aspect démocratique des échanges philosophique et sur les fonctions que peuvent occuper les élèves pendant ces discussions : le président de séance, les journalistes, le distributeur de la parole, les reformulateurs des idées (voir les travaux de M. Tozzi par exemple).

\***Le courant « philosophique »** : Il insiste sur les exigences intellectuelles inhérentes au discours philosophique (conceptualiser, problématiser, argumenter) et vise à réinventer des formes d'enseignement précoces de la philosophie. Le professeur est garant de ces exigences, il peut intervenir fréquemment au cours de la discussion pour aider les élèves dans l'acquisition de cette rigueur. Cette pratique de la philosophie répond donc aussi au besoin de démocratisation d'une discipline scolaire jugée trop souvent comme hermétique et élitiste et qui pour l'instant est encore exclusivement réservés aux élèves de Lycée (voir les ouvrages de F. Galichet, M. Lipman ou E. Chirouter par exemple).

## **Philosopher grâce à la littérature de jeunesse**



**Avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des** semble aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. Depuis les années 60, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de "sujet pensant" qui a besoin d'être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme une petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des

adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Or, le développement et la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse depuis les années 60 - en définissant l'enfant comme un « sujet-pensant » porteur d'angoisses et d'interrogations existentielles - a permis à la fin du XX<sup>e</sup> siècle le développement d'une nouvelle littérature ambitieuse qui aborde des sujets graves et profonds. **En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim vulgarise la vision freudienne de l'enfant (un « pervers polymorphe » qui n'a rien d'innocent) et convainc ainsi beaucoup d'éducateurs que les enfants ont des angoisses existentielles et surtout qu'ils sont capables d'interpréter inconsciemment le message latent d'un récit (le conte) pour mieux donner sens au monde et à l'existence.** Ces récits universels sont la métaphore des conflits intérieurs qui sont propres à la condition enfantine (la peur d'être abandonné et de mourir de faim, la rivalité entre frères et sœurs, entre mère et fille, le conflit permanent entre « le principe de plaisir » et « le principe de réalité », la complexité des sentiments humains (l'amour mélangé à la haine), etc.). Ils parlent directement à l'inconscient de l'enfant en donnant forme aux tensions, aux peurs, aux désirs, aux angoisses qu'il éprouve au quotidien lors de son développement. Les contes de fées lui permettent alors de mieux comprendre ce qui se passe en lui à un niveau inconscient, de dépasser ses conflits et donc de grandir.

Les enfants sont capables de lire autre chose que « Martine » ou « Tchoupi » ! Ils ont besoin de grands récits et sont capables d'interprétations complexes. C'est cette leçon qui a été retenue du succès de Bettelheim et qui va permettre le développement d'une littérature de qualité à destination des plus jeunes. L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.

**L'exemple des contes de fées traditionnels permet donc particulièrement bien de**



**comprendre pourquoi et comment les enfants peuvent trouver dans les textes littéraires une satisfaction intellectuelle et affective.** *La psychanalyse des contes de fées* marque ainsi un tournant décisif dans la reconnaissance de la relation profonde qui peut s'instaurer entre un enfant et un texte authentiquement littéraire. Pour Bettelheim, le conte de fée est l'exemple emblématique de ce que la littérature peut apporter à un enfant. C'est un récit qui par l'universalité de son propos s'adresse symboliquement à la profondeur de notre être. Bettelheim affirme aussi que **les enfants, même très jeunes,**

**sont capables d'interpréter le message latent d'un récit et de comprendre son sens caché et profond pour grandir harmonieusement et mieux comprendre le monde.**

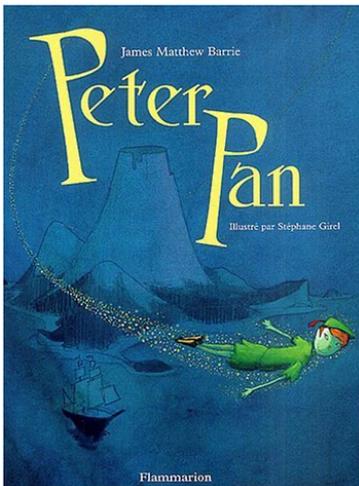
**La fiction littéraire permet d'expérimenter de nouveaux rapports au monde.** Elle apporte des points de vue inédits. **L'imaginaire est comme un immense laboratoire où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent.** Dégagée des contraintes du réel empirique, des lois de la physique, et même des lois de la morale ou de la justice, la fiction me permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne me permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un meurtre, et, comme dans *Crimes et Châtiments*, expérimenter de l'intérieur les tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès<sup>1</sup>, et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du

---

<sup>1</sup> PLATON. *La République*. Livre II. Voir pour l'exploitation de ce mythe en classe : TOZZI M. (2006). *Débattre à partir de mythes. A l'école et ailleurs*. Lyon : Chronique Sociale

Mal. « *Les expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal* », écrit ainsi le philosophe Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre*.<sup>2</sup>

La fiction littéraire n'est donc pas seulement de l'ordre de l'imaginaire mais elle dispose aussi d'une « *fonction référentielle* » (Ricœur) qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité.



**Les enfants n'ont aucune difficulté avec cette valeur d'exemplarité de la littérature.** Ils saisissent parfaitement la force de sa fonction référentielle, sûrement parce que, comme le dit Vincent Jouve<sup>3</sup>, il existe une corrélation intime et profonde entre le monde de l'enfance et les mondes de la fiction et l'imagination.

Ainsi **les élèves peuvent s'appuyer sur des références littéraires par argumenter.** Par exemple, lors d'un débat en classe de CM1 sur le thème de « Grandir », Florian s'aide spontanément de la figure de **Peter Pan** pour réfuter l'idée que « c'est toujours bien de

grandir »<sup>4</sup> :

Y en aussi qui veulent pas grandir. Parce que...Comme <i>Peter Pan</i> , il veut pas grandir. Y en a qui veulent pas grandir parce qu'ils disent qu'on prend trop de responsabilités quand on est grand.	Recours spontané à une référence littéraire pour illustrer l'idée de difficulté psychique de grandir.
--	---

Cette représentation universelle de la peur de grandir lui permet de contre argumenter dans la discussion. Elle a valeur d'objection. Le caractère imaginaire de l'exemple ne donne pas moins de valeur à l'idée énoncée. La référence à cette figure mythique emblématique, qui *incarne* un désir constitutif de la condition humaine universelle, a valeur de vérité. Les réflexions de Paul Ricœur ou de Jérôme Bruner<sup>5</sup> sur la littérature comme expérience de vérité trouvent un écho remarquable dans la façon dont les élèves s'appuient sur les références littéraires pour étayer leur réflexion avec justesse et cohérence.

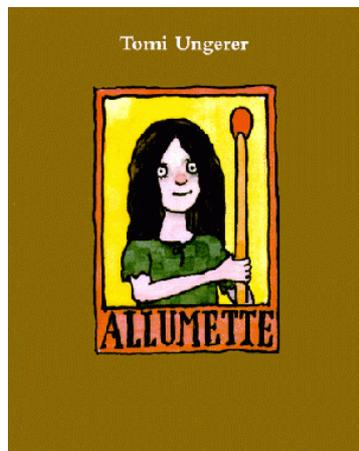
<sup>2</sup> RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, p. 194

<sup>3</sup> JOUVE V (1993). *La lecture*. Paris : Hachette

<sup>4</sup> Corpus Thèse CHIROUTER E. « *A quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire.* ». Sous la direction de M. TOZZI. Montpellier III. Décembre 2008

<sup>5</sup> BRUNER J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.

Pour l'enfant, dont la capacité d'abstraction est en cours d'élaboration, les histoires



jouent un rôle de médiation nécessaire qui donne forme à des problématiques éthiques ou existentielles. Elles permettent pour lui aussi d'expérimenter des mondes possibles. Elles instaurent les problématiques philosophiques (la liberté, le bonheur, l'amour, etc.) dans une « bonne distance » par rapport à l'expérience quotidienne, trop chargée d'affect pour penser, et le concept, trop abstrait, et facilitent par là le développement d'une pensée rationnelle.

Il n'y a pas de véritable œuvre littéraire qui ne soit aussi une pensée sur le monde et l'existence. Ainsi dès l'école primaire, le travail sur cette dimension fondamentale des œuvres peut amorcer, dans le même temps, un apprentissage de la pensée philosophique. Car pourquoi y a-t-il de la littérature depuis la nuit des temps ? Parce que les hommes ont besoin de dire le monde et de le penser. Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires ? Pour donner forme et sens aux mystères du monde. La littérature a la même raison d'être que la philosophie : dire, configurer, comprendre, éclairer.

## ***La littérature philosophique pour enfants et adolescents aujourd'hui***

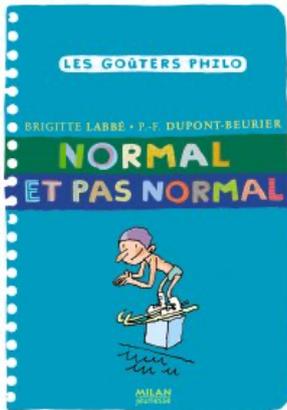
**La littérature dite « de jeunesse » aujourd'hui est une véritable *littérature* qui propose des récits subtils et profonds, sans moralisme ou mièvrerie.**

La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Longtemps considérée comme paralittérature, la littérature de jeunesse a désormais gagné en reconnaissance éditoriale, universitaire et institutionnelle.



**L'édition et l'école font désormais le pari de l'intelligence et de la sensibilité des très jeunes lecteurs dès la maternelle.** Des auteurs comme C. Ponti, M. Sendak, T. Ungerer, A. Browne, ou G Solotareff offrent des récits subtils qui abordent des questions métaphysiques universelles.

L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.



Et, en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse un genre nouveau, celui des " petits manuels de philosophie " pour les enfants, dont les plus connus sont certainement les " Goûters philo " édités par Milan.

Dans le foisonnement actuel des publications à portée philosophique, on peut distinguer

**trois formes bien distinctes :**

- \* D'une part **les récits** (albums, romans, récits illustrés, poésie, mythes contes ou fables) qui abordent métaphoriquement des questions métaphysiques ;
- \* **Un genre intermédiaire** entre la pure fiction et le manuel (comme *Les Philo-fables*, moitié fiction, moitié exposé philosophique pour les enfants) ;
- \* Les productions " ad hoc ", sorte de "**petits manuels de philosophie pour enfants**" qui visent à les faire réfléchir plus explicitement sur des notions.

Voici quelques exemples de cette littérature philosophique :

**Pour les récits**, je vous renvoie aux albums des mises en réseau qui allient sur le fond et la forme beauté et intelligence et permettent aux enfants et adolescents de réfléchir avec subtilité sur de grandes questions.

**Un genre intermédiaire :**



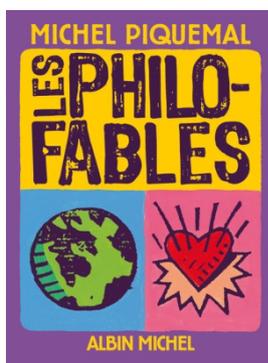
Vu l'engouement pour la philosophie avec les enfants, les éditeurs proposent des collections de récits et de contes philosophiques, véritables créations ou adaptations de mythes fondateurs :

Le succès mondial du *Monde de Sophie* paru en France en 1995 (et que Deleuze aurait " adorer écrire "), a impulsé cette mode éditoriale. Le livre de Jostein Gaarden a véritablement permis de mettre en lumière un besoin

très largement partagé de sens et de philosophie. Le pari de l'auteur est bien de rendre accessible les grands auteurs, les grands courants de l'histoire de la philosophie à de jeunes

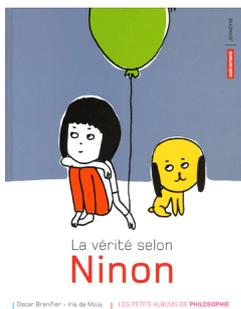
lecteurs (à partir du collège, même si certains passages peuvent être étudiés dès le cycle 3). C'est bien le pari de " l'éducabilité philosophique " des enfants qui est fait. C'est bien le pari d'une transposition intelligente d'une discipline pourtant trop souvent réservée " aux grands ".

- Dans la lancée de ce succès, Albin Michel publie ainsi par exemple aujourd'hui les collections " Paroles " et " Carnets de sagesse ". Dans **Les philofables** (2002), *Mon premier livre de Sagesse* ou *Petites et grandes fables de Sophios* (2003), Michel Piquemal et Philippe Lagautière



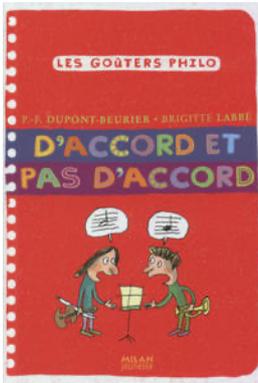
ont fait le pari d'une adaptation des grands mythes, fables et légendes de notre patrimoine universel pour les mettre au service de la curiosité philosophique des plus jeunes. *Les philo-fables* se composent en fait de deux parties : les fables et le " Dans l'atelier du philosophe " composé de pistes de réflexion philosophique accompagnées de questions. Les questions sont là pour dépasser le sens littéral, interpréter l'implicite, engager un débat interprétatif qui peut déboucher sur une discussion à

visée philosophique. *Les philo-fables* se situent à la frontière des deux genres distincts : une partie de pur récit et une partie plus didactique qui peut faire penser à un manuel.



- Toujours entre le récit et le manuel, les éditions Autrement publient, dans une collection justement nommée " **Les petits albums de philosophie** ", *La vérité selon Ninon* et *Le bonheur selon Ninon* d'Oscar Brénifier. Sous la forme de la bande dessinée, l'auteur nous donne à voir le quotidien d'une petite fille toujours aux prises à des problématiques philosophiques ou à des dilemmes moraux. Pour approfondir la réflexion, l'auteur fait référence à des mythes fondateurs (comme l'allégorie de la Caverne ou à la légende d'Icare) ou à des auteurs, ce qui permet d'éclairer les enjeux de la problématique et surtout de restituer le caractère universel des interrogations de Ninon.

## Des manuels de philosophie pour enfants et adolescents



- En ce qui concerne l'édition en France, la collection la plus connue dans le genre des " petits manuels " est sûrement celle des " **Goûters philo** ", éditée par Milan. Michel Puech, professeur de philosophie à la Sorbonne, et Brigitte Labbé proposent de faire le tour d'une problématique philosophique par le biais à la fois d'une réflexion générale et de petites anecdotes, souvent très pragmatiques, pour illustrer le propos. 25 titres sont à ce jour proposés (comme *La vie et la mort*, *Pour de vrai, pour de faux*, *Le bien et le mal*, *La beauté et la laideur*).



- Chez Gallimard, on peut trouver depuis 2006 la collection des " **Chouette penser !** ", dirigée par la philosophe Myriam Revault d'Allonnes. Il est tout à fait significatif et remarquable que cette universitaire reconnue s'intéresse et travaille à rendre la philosophie accessible aux plus jeunes.



- Dernière en date la collection « **Les petits Platons** » racontent de façon ludique la vie et l'œuvre d'un philosophe (Jean-Jacques Rousseau, Socrate, Kant, Descartes, etc.)

Ainsi, tous les éducateurs qui souhaitent guider les enfants et les adolescents dans le beau et difficile chemin de la pensée et de la connaissance de soi ont aujourd'hui à leur disposition un continent magnifique de belles et riches histoires

## **Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avant la classe Terminale**

**Au-delà de leur inscription dans la cohérence des programmes scolaires, les ateliers de philosophie ont les objectifs suivants :**

### **1) Apprendre à penser de façon rigoureuse**



La pratique d'ateliers de réflexion à visée philosophique permet d'apprendre à penser, à réfléchir. Elle développe des compétences nécessaires à l'exercice de la citoyenneté : analyser, critiquer, argumenter, problématiser, se décentrer, sortir de son point de vue pour appréhender l'intérêt général, écouter, confronter, débattre, synthétiser.

Pratiquer la philosophie avec les enfants dans une classe est très loin d'un lieu de parole libre où finalement tout se vaudrait au nom du droit d'avoir une opinion personnelle. « *Philosopher*, écrit Anne

Lalanne, *c'est éviter tout relativisme et il ne suffit pas de participer à une discussion où chacun dit ce qu'il pense (sur la mort, sur l'amour, le bonheur, la justice, l'art) pour que celle –ci soit philosophique. Mais cette élévation ne saurait se faire sans une véritable exigence intellectuelle, sans une véritable rigueur, autre point décisif qui nous paraît caractéristique du travail philosophique à travers trois objectifs : la problématisation, l'argumentation et la conceptualisation* » (*Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, ESF, 2002, p28-29). Cette rigueur de raisonnement n'est évidemment pas innée chez l'enfant et il doit donc être accompagné et guidé dès le plus jeune âge pour construire une pensée critique. C'est le rôle de l'animateur dans les séances de garantir ces exigences intellectuelles et de permettre ainsi à tous ces élèves de progresser vers plus de rigueur et d'analyse. Il va ainsi demander aux enfants d'explicitier leurs idées, de donner des exemples, de définir ce dont ils parlent, de pointer les contradictions. Et par les albums qu'il donne à lire, il nourrit culturellement les débats et enrichit ainsi la problématisation de la notion.

## **2) Apprendre à débattre. Apprendre des « habitus démocratiques »**

Le débat philosophique permet de constituer ce que M. Lipman appelle une « communauté de recherche ». Dans cet espace, les enfants vont apprendre à écouter la parole de l'autre, à confronter les points de vue dans le respect des différences. L'atelier devient une agora démocratique où il convient de respecter une « éthique de la discussion »

Il s'agit donc d'instaurer un rapport plus coopératif à la Loi par des échanges, par l'exercice de responsabilités : souvent lors du débat philosophique, les enfants peuvent remplir des « fonctions » : le président de séance, le passeur de parole, les observants, les discutants, les journalistes etc. Il faut respecter des règles garantissant une éthique du débat dans et pour la discussion.

## **3) Instaurer un rapport non dogmatique au savoir**

En philosophie, il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a peut-être même pas de réponse du tout. L'écrivain Maurice Blanchot disait qu'en philosophie : « *La réponse c'est le malheur de la question* ». Le propre de la question philosophique, c'est de ne pas avoir justement de réponses fermes et définitives. A la question « comment on fait pousser des tomates ? » ou « comment on fabrique un avion ? », il y a des réponses techniques, scientifiques. Il y a donc des questions proprement philosophiques (qu'est-ce qui fait la spécificité d'une œuvre d'art ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce que la vérité ?)

Ainsi, la discussion permet d'instaurer un nouveau rapport au savoir, non dogmatique et donc aussi un nouveau rapport à l'adulte qui ne détient pas un savoir absolu mais qui est lui aussi en situation de recherche.

## **4) Répondre aux questions philosophiques des enfants**

Les enfants, si on sait les écouter, posent dès trois ans des questions philosophiques pleines d'acuité. Ils les posent de façon déroutante et avec gravité. Ils posent la question de la mort, de la liberté, de la morale, des relations humaines avec plus d'authenticité qu'un grand nombre d'adolescents de Terminale : « Est-ce que Dieu a un Dieu ? », « Le premier homme avait-il une maman ? », « Si je meurs, est-ce que je retourne dans ton ventre ? », « Pourquoi on ne mange pas certains animaux ? », « Qui a inventé le langage ? » « A quoi reconnaît-on qu'on est amoureux ? », « A quoi reconnaît-on qu'on est grand ? », etc. Les enfants nous

offrent cette expérience originelle de « l'étonnement devant le monde » et posent les questions sans auto censure. Le philosophe Karl Jaspers déclarait ainsi : « *Le sens de la philosophie surgit, avant toute science, là où des hommes s'éveillent. (...) Un signe admirable du fait que l'être humain trouve en soi la source de réflexion philosophique, ce sont les questions des enfants. (...) Ils ont souvent une sorte de génie qui se perd lorsqu'ils deviennent adultes. Tout se passe comme si, avec les années, nous entrons dans la prison des conventions et des opinions courantes, des dissimulations et des préjugés, perdant du même coup la spontanéité de l'enfant, réceptif à tout ce que lui apporte la vie qui se renouvelle pour lui à tout instant ; il sent, il voit, il interroge, puis tout cela lui échappe bientôt.* » (Introduction à la philosophie, chapitre 1).

Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et instaurer avec eux une autre relation au savoir, non dogmatique : « Tu me poses une question importante et difficile, réfléchissons ensemble pour tenter, non d'y répondre, car La réponse pour cette question n'existe pas, mais pour rendre notre réalité moins opaque, plus intelligible.» Ainsi « *Ne pas voler les enfants* », comme l'écrit magnifiquement l'écrivain Claude Ponti, signifie prendre au sérieux leurs interrogations philosophiques et les accompagner dans leur cheminement intellectuel et affectif.

### ***En conclusion.***

“ *La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants* ” affirmait le philosophe Groethuysen. Nous devons saisir cette curiosité philosophique pour leur permettre d’avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

L’enfance, la littérature et la philosophie se rejoignent, car l’enfant cherche aussi dans l’acte de lire des réponses à ses interrogations fondamentales. Il ne lit pas seulement pour se divertir mais il s’abandonne dans l’espoir sérieux de trouver du sens à son expérience. La lecture est aussi une quête à la recherche de soi et des autres.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le



monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l’inoubliable expérience initiatique de l’entrée dans le monde de la pensée, de l’intelligence et de la beauté. Les enfants, si on prend la peine de les écouter, posent des questions métaphysiques déroutantes. Pour beaucoup d’enfants, l’école est le seul lieu de rencontre possible avec ces œuvres, le seul lieu où l’adulte les mènera en bateau, en “bateau livre” (cf. illustration célèbre de Philippe

Corentin pour l’école des loisirs), voyage qui l’amènera, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s’ouvrir aux autres. La finalité même de la philosophie et de la littérature...

# BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

## LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS ET ADOLESCENTS

### Manuels

- BLOND-RZEWUSKI O. (dir.) (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants*. Paris : Hatier (coll. « Enseigner à l'école » (coll. « Pédagogie pratique à l'école »)
- CHAILLAN Marianne (2017). *Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux*. Paris : Équateurs Parallèles.
- CHIROUTER Edwige (2016). *Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette
- GALICHET François (2004). *Pratiquer la philosophie à l'école*. Paris: Nathan, 2004. A télécharger gratuitement sur : <http://philogalichet.fr/telechargez-gratuitement-pratiquer-la-philosophie-a-lecole/>
- LENOIR Frédéric (2016). *Philosopher et méditer avec les enfants*. Paris : Albin Michel
- PETTIER Jean-Charles., Lefranc Véronique (2006). *Un projet pour... philosopher à l'école*. Paris : Delagrave (coll. « Guides de poche de l'enseignant »),
- PETTIER J-C., DOGLIANI P., DUFLOCQ I. (2010). *Un projet pour... philosopher en maternelle*. Paris : Delagrave, 2010 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Paris : Retz

### Ouvrages :

- CHIROUTER Edwige (2015). *L'enfant, la littérature et philosophie*. Paris : L'Harmattan
- LALANNE Anne (2002). *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*. Paris : ESF
- LELEUX Claudine. Eds. (2005). *La philosophie pour enfants, le modèle M. Lipman en discussion*. Bruxelles : De Boeck, 2005.
- LEVINE Jacques. Eds. (2008). *L'enfant philosophe, avenir de l'Humanité ?*. Paris : ESF
- LIPMAN Matthew. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : Boeck Université
- TOZZI Michel (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : CNDP-Hachette
- TOZZI Michel (2012). *Nouvelles pratiques philosophiques*. Lyon : Chroniques Sociales

### **Sites internet**

- Revue en ligne *Diotime* : <http://www.educ-revues.fr/diotime>
- <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références de ressources pour la philosophie avec les enfants)
- <http://www.cenestquundebut.com/> (site du documentaire *Ce n'est qu'un début*)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescofiloenfants.univ-nantes.fr/>

### **Quelques collections/ouvrages de philosophie pour enfants :**

- Collection « Les goûters philo ». Milan : <http://www.lesgoutersphilo.com/>
- Collection « PhiloFolies ». Père Castor. Flammarion.
- Collection « Chouette penser ! ». Gallimard Jeunesse : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Chouette!-Penser>
- Maison d'édition « Les Petits Platon » : <https://www.lespetitsplaton.com/>
- PIQUEMAL Michel. (2008). *Les philofables*. Paris : Albin Michel
- DROIT Roger-Pol. (2004). *La philosophie expliquée à ma fille*. Paris : Seuil
- JULIEN Dominique. (2013). *Comment parler de la philosophie aux enfants*. Paris : Le Baron Perché

### **Sites pour chercher des ouvrages :**

- <http://ricochet-jeunes.org> [Centre International d'études en Littérature de Jeunesse]
- <http://ecoledesloisirs.fr> [site de l'école des Loisirs]

### **Documentaire/dessins animés :**

- Documentaire ; J-P Pozzi et P. Barouger (2010), *Ce n'est qu'un début*
- Dessins animés : *Milly Miss questions* et *C'est quoi l'idée ?*, France 5 : <http://education.francetv.fr/matiere/philosophie/ecole>

# MALLETTE PEDAGOGIQUE

## *Ateliers de philosophie et de littérature*

### LA VÉRITÉ/LE MENSONGE



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



- Chaire UNESCO
- “ Pratiques de la philosophie avec les enfants :
- une base éducative pour le dialogue interculturel
- et la transformation sociale ”
- 



UNIVERSITÉ DE NANTES